

RÉSUMÉ DE L'ÉTRANGER D'ALBERT CAMUS

Quelques mots sur l'œuvre et son auteur

Publié en 1942, l'Étranger retrace l'histoire d'un homme ordinaire soumis à l'absurdité de l'existence et de la condition. Rédigé au passé, ce récit propose de suivre le parcours de Meursault, de l'annonce du décès de sa mère jusqu'à sa condamnation pour homicide, un an plus tard. Camus souhaite mettre en lumière l'aspect pessimiste et absurde de la condition humaine en dépeignant un homme qui prend la vie comme elle vient, suit ses instincts et ne s'encombre pas des injonctions sociales.

Structure de l'œuvre

Première partie	Semaine 1 Meursault apprend la mort de sa mère. Le lendemain de l'enterrement, il rencontre Marie. Les deux flirtent ensemble le week-end.	Semaine 2 C'est une bonne semaine de travail. Meursault retrouve Marie, ils se promènent à la mer et dorment chez lui. Ils surprennent une dispute chez le voisin, Raymond. Ce dernier demande à Meursault de témoigner pour sa défense. Il accepte.	Semaine 3 Meursault, Marie et Raymond partent passer la journée au bord de la mer. Ils y retrouvent le « type » à qui Raymond en veut. Une violente dispute éclate. Meursault finit par tuer l'Arabe, sans trop savoir comment il en est arrivé là.
Deuxième partie	Fin de l'été / Automne Les premiers interrogatoires avec le juge ont lieu. On donne à Meursault un avocat commis d'office. Il se sent de trop dans toute cette procédure.	Hiver Le gardien indique à Meursault qu'il est en prison depuis 5 mois. Il a fini par s'habituer à cette vie, n'étant pas foncièrement malheureux.	Printemps Le procès commence. Après plusieurs témoignages, la cour délibère et condamne Meursault à mort.

Les deux parties du récit d'Albert Camus se correspondent et se répondent : on y trouve, en toile de fond, le thème privilégié de la mort (la mort de la mère de Meursault dans la première partie ; celle de l'Arabe dans la seconde). Les deux volets vont jusqu'à partager une symétrie troublante : 83 pages et 6 chapitres dans la première partie ; 87 pages et 5 chapitres dans la seconde. Pour Camus, c'est le moyen de rassembler deux parties en apparence sans rapport à une seule et même idée : la vie n'est-elle pas finalement, que la conscience d'une existence qui se terminera dans la mort ? Ceci n'est pas sans rappeler la thèse hégélienne de l'être-pour-la-mort, autrement dit, l'homme qui, dès sa naissance, n'a pour horizon que la fin de son existence. En somme l'Étranger est une œuvre où se mêlent la vacuité de la condition humaine, la critique de la justice et le profond sentiment d'étrangeté que peut ressentir un homme envers la société mais aussi envers lui-même.

Résumé

Première partie

Chapitre I

Meursault, le narrateur, est un jeune et modeste employé de bureau habitant Alger. Le récit commence le jour de la mort de sa mère. Au petit matin, il reçoit un télégramme de l'asile de vieillards de Marengo lui annonçant son décès. Après un long voyage, Meursault a une entrevue avec le directeur de l'asile, qu'il écoute d'une oreille distraite. Ce dernier lui indique que sa mère n'était pas malheureuse à l'asile. Il lui annonce également que l'enterrement religieux est fixé au lendemain matin. Puis Meursault se rend dans une salle blanchie à la chaux où se trouve entreposé le corps de sa mère mais il refuse de voir le corps. Puis a lieu la veillée, interminable : les amis de sa mère, tous semblables, y assistent. Puis le cortège funèbre se rend vers l'église du village. La chaleur est insoutenable. L'enterrement défile comme un songe dans l'esprit de Meursault : l'église, le cimetière, l'évanouissement du vieux Pérez, l'attente, puis la joie quand l'autobus le ramène enfin à Alger. Meursault a enterré sa mère sans larmes et n'a pas voulu simuler un chagrin qu'il n'éprouvait pas.

Chapitre II

A son réveil, le samedi, Meursault décide d'aller se baigner au port. Il y rencontre par hasard Marie Cardona, une ancienne dactylographe de son bureau dont il avait « *eu envie à l'époque* ». Ils nagent, s'amuse dans l'eau. Leurs corps s'effleurent. Puis ils s'endorment ensemble sur une bouée, Meursault posant sa tête sur le ventre de Marie. Le soir, ils vont au cinéma voir un film de Fernandel. Pendant la séance il lui caresse les seins et l'embrasse. Meursault reste au lit toute la matinée à fumer des cigarettes. Désœuvré, il passe tout l'après-midi à son balcon, et observe les allées et venues des gens de son quartier.

J'ai pensé que c'était toujours un dimanche de tiré, que maman était maintenant enterrée, que j'allais reprendre mon travail et que, somme toute, il n'y avait rien de changé.

Chapitre III

Le lundi, Meursault retourne au bureau. Le soir, il profite du plaisir simple de rentrer chez lui en marchant le long des quais. Dans l'escalier de son immeuble, Meursault rencontre le vieux Salamano, son voisin de palier, accompagné de son chien. Puis dès qu'il a quitté Salamano, il s'entretient avec son autre voisin de palier, Raymond Sintès ; soupçonné d'être un souteneur, ce voisin a mauvaise réputation. Il porte ce soir-là un pansement à la main : il s'est fait blesser au cours d'une rixe dont il fait le récit. Raymond Sintès se confie à Meursault : l'homme avec qui il s'est battu est le frère d'une femme qu'il « *entretient* », et qu'il veut punir parce qu'il s'est aperçu qu'il y avait de la « *tromperie* ». Il veut lui écrire une lettre, pour la faire revenir, et ensuite l'humilier. Il demande à Meursault de rédiger cette lettre et ainsi l'aider à réaliser sa vengeance. Meursault l'écrit. Raymond est satisfait et reconnaissant :

Maintenant, tu es un vrai copain.

Chapitre IV

La semaine s'achève. Meursault a bien travaillé. C'est samedi, il retrouve Marie. Ils prennent le bus pour aller à la plage située à quelques kilomètres d'Alger. Le dimanche matin, Marie est restée. Elle souhaite savoir si Meursault l'aime ? Il lui « *a répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il (lui) semblait que non* ». C'est à ce moment-là, qu'ils entendent les bruits d'une dispute chez Raymond. L'arrivée d'un agent met fin à la dispute. Après le départ de Marie, vers 13 heures, Meursault dort un peu. Puis Raymond vient le voir. Il est heureux de sa vengeance et lui demande de venir témoigner. Meursault accepte et ils sortent se promener. À leur retour, ils trouvent Salamano sans son chien. Le vieil homme est complètement désemparé et leur explique comment celui-ci s'est sauvé. Les deux hommes le rassurent et lui indiquent que le chien a pu s'égarer, mais qu'il allait revenir. Le soir, Salamano vient rendre visite à Meursault.

Puis il m'a dit : "Bonsoir". Il a formé sa porte et je l'ai entendu aller et venir. Son lit a craqué. Et au bizarre petit bruit qui a traversé la cloison, j'ai compris qu'il pleurait. Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à maman.

Chapitre V

Meursault est au bureau et Raymond l'appelle pour les inviter, lui et Marie, à passer le dimanche suivant chez un ami, dans un cabanon au bord de mer, près d'Alger. Raymond lui indique aussi que toute la journée un groupe d'Arabes l'a suivi, parmi lesquels se trouvait le frère de son ancienne maîtresse. Le soir Marie vient chercher Meursault et lui demande s'il veut se marier avec elle. Meursault lui explique que cela n'a aucune importance et que si elle désire ils peuvent très bien se marier. Meursault retrouve Salamano, qui lui annonce que son chien est définitivement perdu. Ils évoquent le chien, puis Salamano parle de sa jeunesse, de son ambition d'alors, de sa femme et de chien qu'il avait acquis à la mort de celle-ci. Puis il évoque la mère de Meursault : dans le quartier, on l'a mal jugé quand il l'a mise à l'asile, mais lui, Salamano, connaissait bien Meursault et il savait qu'il aimait beaucoup sa mère. Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, les deux hommes échangent une poignée de main.

Chapitre VI

Le dimanche. Marie appelle Meursault et le réveille. Elle est heureuse de passer la journée au bord de la mer avec Meursault. Au moment où ils vont prendre l'autobus, Raymond aperçoit sur le trottoir d'en face un groupe d'Arabes (dont le « *type* » de Raymond) qui les regardent. Ils prennent l'autobus pour se rendre chez l'ami de Raymond, Masson, un grand gaillard sympathique. Masson, Meursault et Marie partent se baigner. Le déjeuner est arrosé, il est encore tôt et l'éclat du soleil sur la mer est insoutenable. Meursault, Raymond et Masson vont se promener sur la plage. Tout au bout, ils aperçoivent soudain deux Arabes. « *C'est lui* », dit Raymond reconnaissant son adversaire. Raymond frappe « *son type* » et Masson s'occupe de l'autre. Meursault ne prend pas part à la bagarre. L'un des Arabes a tiré un couteau, Raymond est blessé, sans gravité. Il part se faire soigner chez un médecin. Meursault, lui, reste avec les femmes. A son retour, vers une heure et demie, Raymond retourne sur la plage, Meursault l'accompagne. Les deux Arabes sont encore là, allongés près d'une source. Raymond

provoque son adversaire mais Meursault, par précaution, l'oblige à lui remettre son revolver. La chaleur est insoutenable. À peine de retour au cabanon, Meursault éprouve le besoin de revenir se promener sur la plage, et il se dirige vers le coin ombragé de la source pour y trouver un peu de fraîcheur. Le « *type* » de Raymond est revenu. Du fait du soleil écrasant, Meursault va vivre la suite des événements dans une espèce de semi-conscience ; il serre le revolver de Raymond dans sa poche, envisage de faire demi-tour, mais sent la plage « *vibrante de soleil* » qui se presse derrière lui ; l'Arabe tire son couteau, la lumière gicle sur l'acier ; les yeux aveuglés de sueur, la main de Meursault se crispe sur le revolver, le coup part.

C'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.

Deuxième partie

Chapitre I

Meursault est arrêté et subit plusieurs interrogatoires au commissariat, puis chez le juge d'instruction. Trouvant son affaire « *très simple* » Meursault ne juge pas utile de prendre un avocat. On lui en désigne un d'office. Il questionne Meursault sur sa mère et les sentiments qu'il avait pour elle. Les propos à la fois sincères et naïfs de Meursault gênent son avocat. L'instruction, va durer onze mois. Meursault a l'impression d'en être un peu exclu.

Chapitre II

Le jour de son arrestation, Meursault se retrouve enfermé avec d'autres prisonniers. Puis très vite, il se retrouve seul dans une cellule. De sa fenêtre, il peut voir la mer. Visite de Marie au parloir. Le bruit des autres conversations de prisonniers couvre les paroles de Marie. Meursault a du mal à se concentrer. Meursault souffre au début de cette privation de liberté. La mer lui manque, il a envie de cigarettes, il a des désirs de femme. Puis il s'habitue peu à peu aux privations et ne se trouve « *pas trop malheureux* ».

Chapitre III

Le procès aux assises a lieu en juin. La salle du tribunal est bondée. On se presse pour le voir. Meursault découvre l'assistance depuis son box d'accusé. Les rires, la fièvre qui règne dans cette salle, et les conversations semblent l'exclure : il se sent de trop. Entrée de la cour. La séance débute par des questions administratives, puis c'est l'énoncé des faits. Le tribunal apprend que Meursault n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère, qu'il a refusé de la voir une dernière fois et qu'il a fumé dans la morgue. La salle est déconcertée, le procureur, lui, savoure sa victoire. Harcelée par le procureur, Marie avoue que sa « *liaison irrégulière* » avec Meursault date du lendemain de l'enterrement, et qu'ils sont allés le soir même de leur rencontre voir un film de Fernandel. Le procureur en conclut « *que le lendemain de la mort de sa mère, cet homme prenait des*

bains, commençait une liaison irrégulière et allait rire devant un film comique ». Les derniers propos du procureur sont accablants :

"J'accuse cet homme d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminel".

Chapitre IV

Meursault se sent exclu de ce procès, aussi bien des plaidoiries de son avocat que celles du procureur. Il assiste au procès comme s'il y était étranger. On parle de lui, mais sans jamais lui demander son avis. Le procureur l'accuse d'avoir prémédité son crime. Il souligne également l'indifférence qu'il a manifesté à la mort de sa mère prouve son « *insensibilité* ». Meursault est considéré comme un monstre. Pour la première fois, l'accusé demande la parole. Il indique qu'il n'avait pas l'intention de tuer l'arabe et que ce crime a eu lieu à cause du soleil. Il prend conscience du ridicule de la situation : la salle éclate de rire. Une longue attente, un brouhaha, le silence de la salle, enfin le président fait lecture de la condamnation : Meursault aura « *la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français* ».

Chapitre V

Meursault pense à Marie, qui a cessé de lui écrire, quand l'aumônier pénètre dans sa cellule. La conversation s'engage entre les deux hommes. Les paroles de douceur et d'espoir de l'aumônier mettent Meursault hors de lui. En le quittant l'aumônier indique à Meursault son intention de prier pour lui. Meursault se précipite sur l'aumônier, le saisit au collet et l'insulte. Après son départ, Meursault retrouve le calme et se laisse transporter par la nuit estivale :

Devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.

Camus vous présente, dans cet ouvrage, la complexité de la condition humaine et l'absurdité de l'existence. Ne craignez pas de vous confronter à cette oeuvre classique du 20ème siècle qui, malgré des passages parfois pessimistes et défaitistes pas faciles à lire, est d'une richesse incroyable.